

Traverser la tempête

Il en faut du courage et de la ténacité pour se réinventer à l'âge de 45 ans. Jean-Pierre Labyt, ex-tabaculteur recyclé en producteur de légumes asiatiques, ajouterait même qu'il faut être un peu fou. Une belle folie qui laisse deviner une passion sans borne pour l'agriculture, même dans les temps durs.

PAR ANNIE BOUTET

Jusqu'en 2003, le tabac blond faisait les années d'or de la région de Joliette. Puis les tabaculteurs ont vu leur avenir s'envoler en fumée quand les multinationales ont cessé d'acheter au Québec en 2004. La production de tabac venait alors de s'éteindre en même temps qu'une tradition vivante depuis les années 1930. Mondialisation, baisse du nombre de fumeurs, raisons complexes et parfois obscures, il va sans dire que le gouvernement pouvait difficilement continuer à encourager la tabaculture d'une part tout en prônant l'abandon de l'usage du tabac de l'autre. Résultat : Jean-Pierre Labyt a exécuté un virage à 180 degrés dans l'exploitation d'Agribatex, une entreprise – dont il est propriétaire – qui a été fondée par son père en 1954 à Saint-Thomas-de-Joliette.

Apprendre un nouveau métier

« À 45 ans, j'étais un peu jeune pour me contenter de lire le journal et de faire tranquillement une petite marche tous les matins pour visiter le voisin. Il a fallu me réorienter. D'autant que notre garçon manifestait le désir de reprendre notre ferme de 250 acres après ses études », raconte M. Labyt. Puis, c'est le coup du destin : il reçoit un appel d'un acheteur new-yorkais de légumes asiatiques en quête de nouvelles ententes avec des producteurs. C'est là que l'aventure commence avec un premier essai (très artisanal!) de culture de chou nappa sur une douzaine d'acres et de radis oriental sur deux acres, des légumes qui affectionnent les sols sablonneux des anciennes cul-



Etienne Boucher, MAPAQ

Jean-Pierre Labyt et Mitzi Peirs, accompagnés de leur fils Kevin, ont réussi avec succès la conversion de leur tabaculture en une culture maraîchère.

tures de tabac et qui permettent de dégager un revenu élevé à l'acre.

Au début, Jean-Pierre Labyt et Mitzi Peirs, sa conjointe et partenaire d'affaires, y vont par tâtonnements afin d'apprivoiser ces curiosités exotiques. Rien à voir avec nos légumes-racines puisqu'il en existe des variétés adaptées au printemps, à l'été et à l'automne. « On a essayé au moins 25 variétés de chou nappa avant de trouver la plus prometteuse », souligne M. Labyt. D'heureux hasards, de longues heures de recherche sur Internet (entre autres sur des sites d'universités) et de multiples essais et erreurs ont permis de se familiariser avec la nouvelle

production et d'atteindre une rentabilité après trois ans. « C'est toujours préférable qu'il n'y ait pas trop de parenthèses à long terme dans un bilan financier », fait remarquer le producteur.

Cinq ans après son virage, Agribatex tire bien son épingle du jeu avec la culture de chou nappa, de chou plat, de radis oriental (daikon), de melon chinois et d'oignon espagnol. Mais heureusement que l'entreprise avait les reins solides grâce à une gestion prudente puisque les subventions gouvernementales accordées aux tabaculteurs pour leur réorientation ont mis deux ans à venir. Jean-Pierre Labyt a même dû entreprendre une bataille avec le gouvernement provincial afin de conserver ses séchoirs à tabac et de les adapter pour le séchage des oignons espagnols. Aux yeux de l'État, le démantèlement de ces séchoirs devenait nécessaire pour tuer dans l'œuf un éventuel commerce illicite de tabac. Ainsi, M. Labyt a dû accepter une diminution substantielle de l'aide financière accordée pour garder ses 17 séchoirs installés deux ans auparavant au coût d'un demi-million. Et il a eu raison puisque ces précieux séchoirs permettent d'étirer la distribution de ses oignons jusqu'en février et d'en tirer un revenu intéressant.

Une vision d'affaires commune

Aujourd'hui, les producteurs écoulent annuellement quelque mille unités (sacs ou boîtes) de leurs produits, tous légumes confondus. Mais, comme le tabac était vendu à un prix fixé à l'avance avec les cigarettiers, il leur a fallu apprendre rapidement les rudiments du jeu de l'offre et de la demande afin d'obtenir un prix juste pour leur récolte. « Dans le marché du frais, les prix voyagent d'un extrême à l'autre. Tu peux facilement vendre au rabais et il est rare qu'on te retourne un chèque si tu t'es trompé », lance à la blague M. Labyt.

Avec le temps, il faut aussi discerner les acheteurs sérieux des vautours. Grâce à des



Marc Lajoie, MAPAQ

connaissances, le couple a finalement trouvé le bon acheteur. « Il s'agit d'une personne sensée, qui comprend l'agriculture et qui ne souhaite pas seulement maximiser les profits, se réjouit Jean-Pierre Labyt. On partage la même philosophie, ce qui n'était pas le cas avec le premier acheteur potentiel. Notre acheteur actuel sait que, s'il est trop gourmand une année, on ne sera plus là l'année suivante. »

Du reste, il a fallu s'habituer à gérer le revenu autrement, sur un horizon plus long. Alors que le tabac procurait une seule paye à l'automne à diviser sur 52 semaines, les légumes réservent parfois des surprises : on peut toucher un revenu substantiel une année, mais devoir manger ses bas et sa chemise à un autre moment, comme le dit Jean-

Pierre Labyt. D'ailleurs, la vigueur du dollar canadien et les prix dérisoires sur le marché en 2007 ont donné un dur coup aux revenus. Par bonheur, la remontée de prix en 2008 a mis un baume sur la plaie.

Des efforts récompensés

La tempête passée, M. Labyt se dit heureux de sa nouvelle réalité. Les regrets de l'époque du tabac se sont dissipés, d'autant que le renforcement des lois sur le tabac rendait le travail très pénible les dernières années. Néanmoins, il garde de beaux souvenirs de la tabaculture, une production qu'il connaissait par cœur. « Après 27 ans, on maîtrisait tous les aspects de ce type de culture. Quand il a fallu apprivoiser les légumes asiatiques, on s'ennuyait de nos

plants de tabac », avoue-t-il. Mais la culture du tabac, une plante capricieuse, a fourni au couple un bagage riche de connaissances et l'a habitué à respecter une marche à suivre très serrée.

« Il ne faut pas oublier que le virage représente un anneau dans une chaîne. Une trentaine d'années en affaires fait partie de ces anneaux », fait valoir le producteur. Raymonde Chevrette, directrice de comptes au CFE Joliette de Lanaudière, ne s'étonne pas du succès obtenu par ses membres. « Ils ont une grande maturité d'entrepreneurs. Ils se sont toujours démarqués en tabaculture et continuent d'émerger du lot en production maraîchère. »

Bien sûr, une telle reconversion amène ses petites victoires et de nombreux moments de doute. Il faut être tenace pour traverser une telle épreuve, surtout lorsque l'on choisit d'emprunter une voie peu fréquentée. La médaille d'or de l'Ordre national du mérite agricole remportée en 2008 a donc conforté Agritabex dans sa décision de sortir des sentiers battus. « On est sur une montagne et on sait ce que l'on a gravi. Maintenant, on voit un horizon que très peu de gens peuvent admirer et l'on est extrêmement satisfaits », affirme fièrement Jean-Pierre Labyt.

En mode d'adaptation

Pour relever les nouveaux défis, le couple a dû ramer fort, très fort! Jean-Pierre Labyt se souvient de semaines de 80 heures sans répit en 2004 et 2005 pour adapter lui-même ses installations et son équipement utilisés antérieurement pour le tabac. D'ailleurs, l'automatisation maximale des activités est devenue incontournable pour jouer du coude avec ses concurrents, des fermes américaines en majorité qui profitent d'une main-d'œuvre illégale à maigre salaire. Mitzi Piers, elle, n'oubliera pas de sitôt toutes les péripéties vécues avec l'expédition du premier chargement de légumes vers le quartier chinois de New York.